

NOTES DU RÉALISATEUR (*)

Montréal, 31 fragments d'urbanité
Film documentaire de long métrage

Aujourd'hui
prendre le temps
d'observer
d'écouter
de voir la beauté des êtres
et des choses
Et s'en nourrir
afin de poursuivre sa route

Offrir un regard
et une écoute
Donner à voir
et à entendre
Aller à l'encontre du tintamarre ambiant
et du trop plein de vide
Réaliser un film qui fait du bien

Montrer la beauté
parce que la beauté nourrit l'espoir
et que l'espoir fait vivre

* * *

Pour un élargissement des possibles.

Actuellement, trop de films documentaires se ressemblent et trop peu laissent place à l'imaginaire.

L'approche artistique de nombreux films documentaires est souvent reléguée au second plan, et l'agencement des matériaux filmés, ramené à une formule qui se reproduit presque systématiquement d'un film à l'autre (entrevues, commentaires, illustration du propos). Une formule qui n'a plus rien de magique.

Il y a tout un éventail de formes et de possibilités qui ont été abandonnées avec l'industrialisation de la culture et le développement du formatage et du prêt-à-penser.

Depuis quelques décennies, le film documentaire est moins perçu comme un objet artistique. Comme une oeuvre comportant une recherche sur le langage, sur la manière d'énoncer. Une oeuvre avec sa complexité, son mystère et son ambiguïté. Le film documentaire est fréquemment réduit à un simple contenant visuel et sonore de thèmes assemblés de façon claire et explicite, avec ici et là, quelques touches d'émotion ou quelques "images ou propos-chocs".

Au fil des ans, parallèlement à une vision économiste des cotes d'écoute et des auditoires, s'est développée une perception figée du documentaire.

Ces visions normatives, qui ont tendance à rejeter la différence, occupent actuellement une place prépondérante dans les domaines cinématographiques et télévisuels. Elles nous font perdre de vue que le documentaire est un art et qu'il y a plus d'une façon de documenter le monde.

Proposer une expérience de cinéma qui contribue à ouvrir l'espace documentaire et participer à la diversification des approches, ont fait partie des objectifs qui ont guidé ma démarche, lors de la réalisation du film *Montréal, 31 fragments d'urbanité*.

Dans le cadre de ce film, nous avons voulu, Louise Filion et moi, et ce dès l'écriture du scénario, gagner en liberté et vivre pleinement le plaisir de créer et d'expérimenter. Le plaisir de la création documentaire qui ressemble à celui du jazz. Plaisir de l'improvisation autour de thèmes regroupés dans une sorte de disparité cohésive. Plaisir de construire une oeuvre où l'intuition joue un rôle essentiel. Afin de convier les spectateurs et spectatrices à vivre une expérience documentaire où le réel est traversé par l'imaginaire.

* * *

Une oeuvre, un point de vue.

Le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* n'a pas la prétention de dépeindre la ville sous tous ses aspects et tous ses angles. Il s'agit ici d'un Montréal parmi tous les Montréal potentiels, d'un Montréal en mouvement, vu et interprété à travers une trentaine de fragments de vie.

En proposant une collection de petits moments du quotidien, le film traduit à sa façon la qualité de vie montréalaise, sa vitalité culturelle, son caractère de métropole à dimension humaine. Montréal, ville attachante et vibrante, aux nombreux espaces verts et au caractère insulaire. Montréal, avec son mont en plein coeur et le fleuve qui la borde. Montréal, traversée par les cyclistes, hiver comme été. Un Montréal aux quatre saisons où les parcs ont leur importance et où le vélo occupe une place grandissante. Un Montréal simple, chaleureux et convivial où la culture s'épanouit. Et aussi, une ville qui se préoccupe de plus en plus d'environnement.

De par son traitement, le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* constitue une sorte de *murale cinématographique*, une oeuvre de création qui repose sur une approche plus intuitive que celle d'un documentaire de type "dossier". Un documentaire atypique qui intègre sur le plan esthétique divers courants photographiques et picturaux. Une oeuvre où les dimensions artistiques et sociales se côtoient.

Dans le film, les divers matériaux sont traités pour leur capacité à traduire le concret et/ou l'imaginaire. Le cours de la vie quotidienne est filmé et monté avec souplesse et liberté, à la manière d'une *mosaïque* cinématographique, d'un ensemble de tableaux vivants, animés, colorés. Et en cela, par son approche esthétique, ce film est fidèle aux documentaires de création sur la ville qui ont été ponctuellement réalisés depuis les débuts du cinéma.

Tourné sur quatre saisons, *Montréal, 31 fragments d'urbanité* est un film avec divers mouvements d'humanité, une sorte de voyage ponctué de rencontres où toute une gamme de faits de vie sont dépeints. Au fil de nos déplacements dans la métropole : personnages, ambiances et décors de la vie urbaine se manifestent parfois sous forme de ballet, parfois de peinture ou d'instantanés, de moments croqués sur le vif, ou de scènes plus approfondies, fruit d'une complicité et d'une observation attentive.

Dans le cadre de ce film, nous effectuons un retour au cinéma de rue, à l'observation fascinante du réel, à la magie, à la poésie du langage cinématographique.

Le dispositif du film consiste, dans plusieurs séquences, à explorer l'identité visuelle et sonore de la ville, à regarder/écouter le quotidien dans sa supposée banalité pour en faire découvrir la richesse. À d'autres moments, il permet de saisir l'étrangeté ou le merveilleux d'une situation, de mettre l'accent sur la dimension extraordinaire d'un détail ou d'un mouvement... Un travail de création qui relève davantage de la peinture cinématographique et de la musicalisation du réel.

Structure mosaïque et approche socio-poétique.

L'agencement des matériaux dans le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* n'est pas fortuit. La structure mosaïque et fragmentaire du film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* exprime le caractère mosaïque et fragmentaire de la vie en milieu urbain, la complexité de la ville et la multiplicité des éléments qui la composent. Cette forme narrative est en relation étroite, en adéquation, avec le sujet du film.

Elle traduit le caractère composite de la métropole et favorise la compréhension de la ville comme un tout organique. Les diverses séquences étant les pièces vivantes d'un tout, d'un réseau, d'un système. Des pièces à la fois significatives et éphémères.

Au travers de l'observation et de l'interprétation filmée de divers fragments de vie sociale et culturelle, d'une approche socio-poétique de la ville, parlons ici de film-musique, de film-bruits-de-la-vie, de film-mouvements-de-ville, de film-peinture-en-mouvement, de film-murale-visuelle-et-sonore, de film-cris-de-joie-des-enfants-qui-glissent-sur-la-neige, de film-tache-de-couleur-qui-se-déplace-sur-le-bitume, de film-élans-de-générosité-et-de-créativité-des-personnages, de film-action-observation-et-contemplation-de-la-beauté-environnante, de film-qui-montre-la-vie-et-qui-respire.

À titre d'exemple, le début du film, s'il était transposé dans une oeuvre littéraire, pourrait se lire comme suit :

“Ce matin-là, la neige tombait comme duvet d'oie sur Montréal, blanche et calme... Les trottoirs glacés forçaient les gens à marcher prudemment, à petits pas... Les messagers à vélo poursuivaient malgré la saison leurs activités de livraison. On avait sorti les chenillettes pour déblayer la neige. La ville s'animait dans la blancheur hivernale...”

En tant que spectateurs et spectatrices, on ne doit pas s'attendre ici à visionner un documentaire qui aborde un thème en profondeur et le décortique. Un film à la structure narrative transparente ou conventionnelle.

Ici, les événements ne sont plus abordés uniquement de façon rationnelle ou thématique, il y a aussi place à l'imaginaire, à des associations visuelles et sonores inusitées. La prose est traversée par la poésie.

Une des clefs pour bien recevoir ce film est de mettre de côté les grilles et les idées préconçues pour se laisser glisser dans l'oeuvre. Pour peu qu'on s'y engage sans réserve et qu'on le visionne avec attention, le film parle de lui-même et la démarche est gratifiante. *Montréal, 31 fragments d'urbanité* est un film à découvrir *sans a priori*.

Notes sur la thématique.

Que privilégier pour exprimer la ville et les gens qui l'habitent? Cette ville de Montréal à la fois charmante et chaotique, verte et poussiéreuse, anonyme et conviviale, ville métissée aux textures lisses, rugueuses ou bigarrées?

En regard de ce que nous observions autour de nous depuis quelque temps à Montréal, la culture et l'environnement nous sont apparus les deux axes à privilégier dans notre approche. Dans le cadre de ce film nous avons opté pour une vision moderne, non folklorique (cordes à linge, ruelles, etc.) de la ville. Nous nous sommes appuyés sur certains faits récurrents ou phénomènes visiblement importants au sein de la métropole : une propension des montréalais à se préoccuper de plus en plus d'environnement et de plein air, de même que l'effervescence du milieu montréalais sur le plan de la création ou de la participation à la vie culturelle.

Lors du tournage, nous avons choisi de filmer des activités qui s'éloignent des grands événements publics, hautement médiatisés, pour nous concentrer sur celles, de plus petite taille, qui sont facilement accessibles à la population et qui offrent davantage d'occasions de proximité et de convivialité.

La beauté par choix.

“Ville d'accueil. Ville aimée. Qui me nourrit de sa beauté tout autant que de sa laideur. Ville à la fois décriée et chantée sur tous les tons, nous te dépeindrons dans ce film sous des aspects qui font ta richesse et t'ennoblissent. Chaleur humaine, générosité, créativité, débrouillardise, esprit festif, convivialité, solidarité, ouverture sur le monde... Nous rendrons compte à notre manière de ta texture colorée et ferons entendre ta voix d'un point de vue musical.”

Montrer la beauté des gens simples en action dans leur espace environnant, leur générosité et leur créativité, mettre en évidence certains traits caractéristiques des montréalais dans des activités culturelles, sociales ou citoyennes, sont des dimensions essentielles de l'approche du film **Montréal, 31 fragments d'urbanité**.

Pourquoi privilégier la beauté dans ce portrait urbain? Parce qu'elle nous est trop rarement montrée. Parce que la beauté nourrit l'espoir et que l'espoir fait vivre. Et parce qu'au cinéma comme dans la vie, il faut *aussi répondre au besoin de beauté*.

Qui ne ressent pas à un moment ou un autre de sa vie le besoin viscéral de voir, d'entendre, de toucher la beauté, de la reconnaître dans les petites comme dans les grandes choses de la vie, dans les simples comme dans les complexes? Qui n'a pas le besoin de s'en rapprocher, de la goûter et de la vivre? Aucun humain sur terre ne saurait s'en passer. L'espoir y réside.

La création du film **Montréal, 31 fragments d'urbanité**, bien qu'axée en bonne partie sur l'expression de la beauté, ne se ramène toutefois pas à la fabrication d'une simple « carte postale » cinématographique. Construire une murale ou des

tableaux cinématographiques. à travers les saisons, en prenant le temps d'observer et d'interpréter le réel à la manière de la peinture ou de la photographie moderne, avec un point de vue social et poétique, est beaucoup plus que cela.

Montréal, 31 fragments d'urbanité, avec sa thématique, sa polysémie, ses nombreux liens et associations visuelles et sonores est un film qui exprime une réalité beaucoup plus profonde. Il montre avec acuité la beauté en action et des actions qui génèrent la beauté.

Pour un mieux-être.

Le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* met en valeur des héros positifs, jeunes et vieux, qui participent à la qualité de vie montréalaise. Il souligne aussi la beauté de plusieurs espaces urbains et témoigne de la manière dont on se les approprie.

D'un point de vue écologiste, il met en relief des activités de préservation de l'environnement et le bien-être que retirent les citoyens dans la fréquentation respectueuse et conviviale de divers lieux publics. Il fait aussi ressortir l'importance de l'utilisation du vélo dans les déplacements des montréalais.

Dans le film, le vélo joue un rôle essentiel, au sens propre comme au figuré. En plus de participer à l'esthétique générale du film (mouvement, formes, couleurs, etc.) et de créer des liens, le vélo devient un "personnage", une sorte de figure emblématique de l'évolution de la conscience environnementale montréalaise. Dans certaines scènes du film, le vélo est aussi utilisé dans un but d'entraide et de solidarité sociale. Il se transforme en outil de développement, grâce à des citoyens bénévoles qui récupèrent des vélos d'occasion pour les expédier à des populations démunies des pays du Sud.

Parallèlement aux dimensions écologiques ou environnementales, le film *MONTRÉAL 31 fragments d'urbanité* dépeint plusieurs aspects de la culture montréalaise. Que la culture soit prise au sens de pratique artistique (musique, photographie, danse contemporaine, art pictural, etc.) ou encore au sens plus large de façon de vivre, manière d'être, d'agir et d'interagir.

D'une part, des artistes et créateurs montréalais de talent participent, à divers moments du film, à la construction de notre mosaïque montréalaise. À tour de rôle, ces créateurs apportent leur touche de couleurs, leur tonalité et leur résonance au film.

D'autre part, plusieurs traits et caractéristiques culturelles, propres à la population montréalaise, se révèlent dans les scènes du film, au fil des rencontres et des divers tableaux. Ces éléments de culture, liés au mode de vie des citoyens, sont autant d'expressions de la "personnalité montréalaise", de ce qui fait son charme et sa valeur.

Le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* est, de par son essence, une invitation à la découverte, une incitation à s'approprier la ville pour un mieux-être individuel et collectif.

Le beau et le positif n'excluent pas l'esprit critique.

La confrontation des opinions contraires dans un même film documentaire n'est pas la seule et unique façon de développer un point de vue utile au changement social. Il en existe d'autres.

Et dans un sens plus large, la dialectique ne se résume pas uniquement aux antagonismes de classes. La dialectique est à l'origine de la vie, du mouvement, du changement. Les contraires et les contrastes s'attirent et se repoussent dans la vie de tous les jours. Dans le moindre des phénomènes comme dans les plus grands.

Au départ, tout est question de choix et de point de vue. Le choix de ce que l'on montre et comment on le montre constitue irrémédiablement un point de vue. Et fort heureusement, l'esprit critique ne se limite pas uniquement à la dénonciation des inégalités sociales, politiques et économiques. Ou aux enquêtes sur la criminalité ou la collusion. Il peut aussi être présent dans la "mise en valeur d'éléments positifs", lorsque ces éléments sont en décalage avec ce que propose l'idéologie dominante.

Dans notre société d'hyperconsommation où quantité de discours médiatiques relèvent du consumérisme et de l'économie de marché, et où s'exprime la "nouvelle barbarie", rendre hommage à des gens simples qui s'investissent généreusement dans diverses activités qui génèrent une meilleure qualité de vie, constitue un discours critique, en décalage avec la tendance lourde. Opter pour la sobriété et la simplicité des actions plutôt que pour le clinquant, le tape-à-l'oeil et le m'as-tu-vu constitue un point de vue critique.

Par les temps qui courent, développer une écologie du regard et de l'écoute dans nos pratiques artistiques s'avère une priorité. Montrer avec sensibilité et intelligence le beau autour de soi permet, en outre, de contrebalancer la tendance actuelle au négativisme et au pessimisme, et apporte un peu d'air frais et d'énergie.

En cette période où l'actualité est le plus souvent déprimante, il est vital de regarder aussi le côté positif des choses, de mesurer les possibilités qui s'offrent à nous dans notre environnement, et de voir ce qu'on peut apporter à notre milieu pour l'améliorer. Il est aussi essentiel de prendre du plaisir à observer et à écouter la vie que de viser les failles de nos systèmes socio-économiques.

Devant la tristesse, le désarroi et un certain défaitisme, il faut avoir le courage de réenchanter le monde. Et quand on a l'esprit ouvert, la beauté n'est pas taboue! On peut s'en approcher et s'en nourrir.

"Il y a la beauté qui s'impose dans l'immédiat et celle que l'on découvre. Il y a la laideur qui nous frappe de plein fouet et celle qui s'immisce peu à peu dans le paysage. Et il y a ceux qui font du beau avec du laid et ceux qui détruisent la beauté. Et il y a ceux qui tentent de préserver la beauté et ceux qui s'en foutent dans leur aveuglement."

* * *

Des héros positifs.

Dans le film *Montréal, 31 fragments d'urbanité* nous avons délibérément choisi de montrer à l'oeuvre des héros positifs et de mettre en valeur la ville comme théâtre de vie.

Dans cette murale cinématographique, on focusse ponctuellement sur quelques "acteurs principaux" que l'on accompagne dans leurs activités au fil des saisons : *Louise Bédard*, chorégraphe, *AnneBruce Falconer*, artiste-interprète en danse contemporaine, et *Jean-François Giroux*, coordonnateur technique chez Cyclo Nord-Sud.

Ces personnages, que nous suivons dans l'action, avec une certaine continuité, font partie du portrait d'ensemble. Ils ont été choisis, entre autres, pour leur dévotion à leur pratique artistique et sociale.

Le vélo est aussi un personnage.

Le vélo, merveilleuse invention de l'homme, est un des personnages du film. La roue, le mouvement et la forme circulaires sont omniprésents dans le film. À l'image du mouvement des saisons et de la vie, à l'image des cycles de création et d'entraide.

La ville, un portrait, un point de vue sensuel.

"La ville s'infiltré en nous avec ses rumeurs continues de marée humaine, de formes, de couleurs et de mouvements. Les piétons, les cyclistes, le métro, les voitures, les bâtiments, les vitrines, la végétation, les odeurs, les textures, les bruits, la musique de la rue. Toutes les villes ont leur rumeur propre qui évolue. Et cette rumeur change selon les territoires et les citoyens."

* * *

Note :

() Ces notes ont été écrites avec la collaboration de Louise Filion, co-scénariste et co-productrice.*

© filmovie, 2010